

# MAYZE

Tome 2 — En flammes

Rosalia Ayres

*Extrait offert : chapitre 2*

*Avertissement : dark romance réservée à un public adulte (18+). Ce chapitre contient de la violence, des armes et un langage cru. Il dévoile aussi des éléments de la fin du tome 1.*

## Chapitre 2

### SOUS LES NÉONS, LE CHAOS



— MAX

Je marche derrière Mayze, qui avance à grands pas. Elle est jalouse, je le perçois bien, et j'en suis ravi. Si elle savait à quel point je ne vois que son visage...

Nous repartons sur ma moto. La sentir se coller à moi quand je roule me procure une sensation de bien-être et de joie que je n'aurais jamais cru ressentir. Je pourrais la laisser conduire sa moto, mais je suis égoïste et j'ai besoin de la sentir contre moi le plus possible. Nous voilà devant notre maison.

Elle saute de ma moto et se met à courir, elle ouvre la porte et, une fois à l'intérieur, elle laisse échapper un profond soupir de soulagement. Ses yeux se posent sur moi et elle me dit que notre demeure lui manque. Je l'enlace et l'embrasse tendrement, avant de lui chuchoter que nous allons bientôt rentrer chez nous.

Nous préparons nos sacs et repartons rapidement à l'aérodrome. Nous montons dans le jet. Pendant le trajet, j'appelle Armand. Il me dit qu'il part dans deux jours en Amérique et qu'il enverra leur adresse à Mayze par message. Cela me met hors de moi : ils croient que je ne vais pas y aller.

Ils ont perdu la tête : je vais y aller, sinon je ne la laisserais pas partir. Pendant le vol, Mayze dort. Elle est épuisée, elle a tellement de responsabilités sur les épaules. Une fois arrivés à Milan, nous allons dans un petit hôtel sans la moindre étoile, mais il vaut mieux rester discrets.

Nous posons nos sacs et repartons tout de suite pour le club : le comptable doit nous attendre.

Nous entrons dans le club. Mayze observe tout, très attentive. Je lui prends la main et nous allons dire bonjour au barman, qui nous salue et fait un grand sourire charmeur à Mayze. Celle-ci lui fait un clin d'œil. Alors je lui lâche la main et je dis au gars de se rapprocher. Il vient, mais on voit dans son regard qu'il n'est pas rassuré. Mayze me demande ce que je fabrique. Quand le barman est assez proche, je l'attrape par le cou et je serre fort. Il essaie de me faire lâcher, Mayze me crie d'arrêter immédiatement, mais je serre plus fort et je lui dis :

— C'est ma femme ! Tu imprimes, ou je dois être plus précis ?

Puis je le relâche et je reprends la main de Mayze en la tirant derrière moi. Elle trébuche plus d'une fois, puis arrache sa main de la mienne.

— Tu devrais te faire soigner !

— Tu vois bien qu'il voulait te sauter dessus.

— Et la secrétaire, elle ne voulait pas ça non plus ? demande-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Moi, je ne lui ai pas fait de clin d'œil, j'ai juste discuté.

— Oui, avec tes yeux de dragueur. Tu crois que je ne sais pas ? Tu veux jouer, alors assume, dit-elle en s'éloignant de moi.

Je la rattrape en soufflant, et nous arrivons devant le comptable. Il nous regarde par-dessus ses lunettes en demi-lune. Je m'installe devant lui et lui demande comment vont les comptes, pendant que Mayze observe le bureau. Je sais qu'elle écoute attentivement le résumé que me fait le comptable.

Il m'explique que nous avons perdu beaucoup de clients sans savoir pourquoi, et qu'il faut faire revenir du monde rapidement. Mayze me regarde. Pas besoin de mots pour se comprendre. Nous sommes à Milan, c'est chez eux. Le comptable finit par quitter le bureau, et Mayze vient s'asseoir sur mes genoux.

— Je crois que l'on va devoir vite trouver une solution à ça.

— Oui, on appellera Jacky tout à l'heure. On a une livraison de prévue dans peu de temps.

— Et après, les boutiques ! dit-elle en se levant, tout excitée.

— Pourquoi les boutiques ? je lui demande, exaspéré.

— Pour ce soir. On doit aller dans ma boîte de nuit.

— Mayze, on va juste faire une apparition. Tu n'as pas pris une des robes que tu as à la maison ?

— Non, il me faut quelque chose qui en jette. Et puis allez, faire les boutiques ne va pas te tuer.

— Tu as tellement de fringues à la maison, Mayze, je suis sûr que tu aurais pu trouver quelque chose.

— Je pensais que tu aimerais que je fasse des essayages devant toi, mais bon, tu peux m'attendre à l'hôtel. Je demanderai à quelqu'un d'autre de m'aider à choisir.

— Tu ne ferais pas ça ? Tu sais que je te punirais sévèrement et que les mecs seraient dans la rubrique nécrologique demain matin.

— Alors tu m'accompagnes ? Merci, mon amour ! dit-elle avant de venir m'embrasser amoureusement.

Je me fais donc avoir par ma femme, à qui je ne peux jamais résister longtemps. Nous sortons et la camionnette arrive avec un de nos hommes. Il descend, je prends sa place au volant et Mayze s'installe côté passager.

Pendant le trajet, je lui donne les informations que Jacky m'a transmises : on doit livrer une cargaison d'objets volés, des tableaux, des bijoux, des œuvres d'art... Il y aura du monde. L'acheteur n'est pas un homme très cool, mais Jacky devait une faveur à quelqu'un.

On va devoir rester calmes, car avec ce genre de personnes, la tension monte vite.

Une fois arrivés, je retiens Mayze par le bras et lui tends une arme. Elle me demande si ce sera vraiment nécessaire. Je lui caresse la joue, colle mon front contre le sien et lui dis que c'est toujours nécessaire.

— Bonsoir, dit un homme qui semble avoir la trentaine.

Il est grand et mastoc, sans sourire, et ne m'inspire pas du tout confiance. Je déverrouille rapidement les portes de la camionnette, et ses gars viennent chercher leurs caisses.

— Bonsoir, dit Mayze.

— Vous ne seriez pas la nouvelle femme qui a pris la place de ce connard de Mauricio ?

— C'est bien moi, dit-elle en le tuant du regard.

— On ne m'avait pas menti, magnifique ! J'espère que vous serez moins conne que le vieux !

Mayze s'approche doucement de lui en souriant légèrement. Elle se plante devant lui, bien droite, le regard mauvais. Moi, je sens que ça va partir en vrille.

— Non, je le suis encore plus ! dit-elle sans le lâcher des yeux.

— Et elle n'a pas froid aux yeux, en plus, la petite. Mais suis mon conseil et reste à ta place de femme.

Là, Mayze visse son arme contre l'entrejambe de l'homme, qui se cambre, pendant que les autres, occupés à décharger, ne remarquent rien. Le mec se met à rire, penche la tête vers elle et lui susurre quelque chose.

Mayze sourit et lui tire dessus. Tous les hommes se retournent, et je sors mon arme quand ils la mettent tous en joue. Elle se tourne vers eux et leur lance :

— Il vient de recevoir une leçon. Maintenant, soit vous partez, soit nous devons nous occuper de vous d'une autre manière. À vous de décider.

Elle se tient droite, arborant toujours son sourire malicieux. L'homme blessé porte la main à sa blessure, mais se relève : Mayze ne l'a touché qu'à la jambe. Il ordonne à ses hommes de baisser leurs armes.

— Tu as des couilles. Tu crois que tu vas partir comme ça, alors que tu m'as tiré dessus, beauté ?

— Je crois, effectivement, que tu vas me laisser partir. Sinon, tu auras toute la Sicile au cul, et crois-moi, ce ne sont pas des tendres.

— Peut-être, mais tu souffriras bien avant que cette guerre éclate.

— Ne la touche pas ! je crie en m'approchant, alors que ses gars recommencent à nous braquer.

— Le grand Max... J'ai entendu parler de toi. Tu devrais apprendre à ta chienne à fermer sa gueule.

Mayze remet son arme sur la tête de l'homme. Je la regarde, ahuri : elle va nous faire tuer. Ils ne sont que trois, en plus de leur chef, mais ils sont tous armés et clairement en position de force. Alors j'essaie de calmer la situation.

— Mayze, il ne mérite pas que tu te salisses les mains, je lui dis, mais elle ne m'écoute pas et continue de le braquer.

— Tu vas regretter ce que tu viens de dire. Je suis jeune et belle, mais je peux être complètement dingue quand je veux.

— À ton avis, qui est le plus dingue de nous deux ? répond celui-ci.

— Je pense que c'est moi, vois-tu.

— J'aime les femmes qui ont du caractère, dans mon lit.

Je le fixe et il comprend que sa remarque ne me plaît pas.

— Oh, tu baisses avec Max ?

— C'est ma femme, connard, je lui dis en le braquant à mon tour.

— Bon, les gars, on trouve une solution, ou on s'entretue ? dit-elle en le fixant.

L'homme regarde les siens et leur fait signe de ranger leurs armes, puis il leur crie de vérifier la marchandise. Alors Mayze et moi baissions nos armes ; Mayze surveille les hommes, et moi, je fixe l'autre con sans bouger.

— C'est bon, dit un des gars.

— On charge, répond l'homme en me lâchant du regard. On se reverra, croyez-moi, ajoute-t-il alors que nous repartons vers la camionnette.

— J'y compte bien ! lui crie Mayze.

Mais une fois arrivé à la portière, j'entends qu'on arme des pistolets. Je crie à Mayze de se baisser ; elle court se planquer à mes côtés derrière le van, pendant que l'autre con rigole bien fort, sans bouger, derrière ses gars. Mayze souffle et retire le cran de sûreté en me disant :

— Tu me couvres.

Pas le temps de réagir : elle se lève et tire. Une balle en pleine gueule du chef, qui rigolait encore. Il s'effondre aussitôt. Les autres continuent de tirer, alors je tire aussi. Nous arrivons facilement à les abattre. Heureusement, je sais tirer vite et précisément.

— Mais tu es complètement dingue ! Je t'avais dit qu'il fallait garder notre calme, ton père m'avait prévenu ! je lui hurle dessus.

— Oui, ça arrive de perdre patience, non ?

— Tu appelles ça perdre patience, ce qui vient de se passer ? je crie en montrant les cadavres à terre.

— Oh, tu peux parler, monsieur le tueur. Je dois me faire respecter et montrer que je n'ai pas peur. Alors voilà, maintenant, le message va circuler.

— Tu as vraiment pété un plomb ! Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Maintenant, tu vas sortir tes gros muscles et m'aider à reprendre la marchandise. Ensuite, on dépose la camionnette à l'hôtel et on va faire du shopping.

— Tu es sérieuse ? Et qu'est-ce qu'on fait de cette marchandise ? Ton père va hurler, Mayze.

— Je vais lui expliquer et il comprendra. Après tout, c'est lui qui m'a dit de m'affirmer.

Je recharge la marchandise dans notre véhicule et nous repartons en laissant les cadavres à terre ; ils finiront par être retrouvés par des promeneurs. En route, je branche le téléphone en mains libres et j'appelle Zack.

Jacky doit se reposer, alors on va d'abord prévenir Zack que sa sœur a causé des problèmes. Quand sa voix résonne dans l'habitacle, Mayze me regarde avec un grand sourire. Je lui crie de se débrouiller avec son frère, et Zack rit en me demandant ce qu'elle a encore fait pour m'énervé.

Je fixe la route et la laisse se débrouiller ; cette femme arrive à me mettre hors de moi.

❧

**Envie de savoir ce qui attend Mayze et Max ?**

Mayze, tome 2 : En flammes est disponible sur Amazon.